

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2343. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
**15**  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## CARTE DES OPÉRATIONS DE LENS A SAINT-QUENTIN



CETTE CARTE SE RACCORDE EXACTEMENT A CELLE QUE NOUS AVONS PUBLIÉE LE 1<sup>er</sup> AVRIL

La carte que nous avons publiée le 1<sup>er</sup> avril comprenait la partie du front comprise entre Arras et Soissons et montrait toute l'importance du recul allemand de mars. Celle-ci s'étend de Lens à Saint-Quentin. Dressée à la même échelle que la première, elle vient

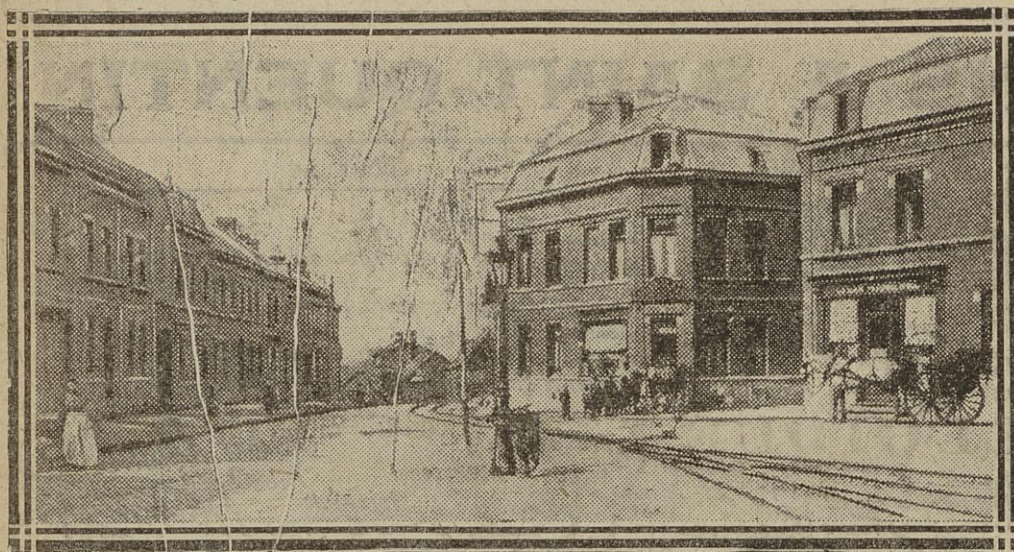
la compléter, en se juxtaposant au nord de celle-ci. Elle indique l'avance des Alliés depuis le 16 mars jusqu'aux gains signalés dans le communiqué anglais de 11 heures 20 et le communiqué français de 14 heures du 14 avril. (Reproduction interdite.)



# LES ANGLAIS AUX PORTES DE LENS

## ILS ONT PRIS LIEVIN

La menace de notre double action se resserre autour de Saint-Quentin.



LIEVIN. — PLACE DE LA GARE

La progression des troupes britanniques a continué non seulement dans la direction de Lens, mais aussi vers Cambrai et au nord de Saint-Quentin. Telles sont les conséquences de la victoire annoncée hier ; nous les faisons prévoir ; elles se développent avec une ampleur et une rapidité qui dépassent encore notre espérance. Le coup porté aux Allemands est d'autant plus grave que cette fois nul prétexte de retraite volontaire ne peut être invoqué. Les vifs combats qui ont été livrés sur toute la ligne attestent que l'ordre avait été donné de défendre à tout prix les positions menacées ; les prisonniers et le matériel capturés démontrent l'ascendant de l'infanterie britannique sur celle de l'ennemi.

Devant Lens, la deuxième position de la défense ayant été enlevée complètement, la troisième, qui est la dernière, a été atteinte à son tour, et entamée. Cette position tournait autour de Lens en s'appuyant sur les villages de Méricourt, Avion, Liévin ; plus au nord, le village de Loos avait été pris lors de l'offensive de juin 1915, mais entre Liévin et Loos les Allemands se maintenaient sur la colline du Double-Crassier, colline artificielle formée par les débris des puits de mines environnants.

Le Double-Crassier a été enlevé, ainsi que le moulin Buguet, qui lui fait face au pied d'une autre colline, celle-là naturelle, sur la rive droite de la Souchez. Ces deux positions encadrent Liévin, qui a été occupé à son tour, ainsi que le Cité Saint-Pierre, un peu plus au nord ; ce sont là les deux faubourgs de Lens. Plus au sud, le terrain conquis comprend les ondulations qui s'étendent devant Angres, jusqu'au village d'Arleux, qui a été enlevé dans la journée.

Dans la direction de Cambrai, le point

## AUTOUR DE LA BATAILLE

LONDRES, 14 avril. — Selon le correspondant de la Press Association au front britannique, il y a eu de nombreuses explosions et de grands incendies en arrière des lignes allemandes, dans la région de Lens, pendant la journée d'hier. Plusieurs incendies durent encore, dans Lens même.

Les troupes britanniques auraient enlevé, ce matin, la fosse n° 11, après la fosse n° 6. La première ligne de défense allemande est ainsi rompue sur un front d'environ cinq kilomètres.

### Les « springbocks » sud-africains à l'assaut

LONDRES, 14 avril. — Le correspondant particulier de l'agence Reuter sur le front britannique en France relate, dans sa dépêche d'aujourd'hui, la part splendide prise par les troupes sud-africaines dans la grande offensive anglaise.

Les « springbocks », comme on les appelle partout, sautèrent le parapet, lundi vers cinq heures trente du matin, s'avançant dans un ordre parfait, chaque régiment conduit à l'action par son colonel, suivant de loin notre tir de barrage, véritable voile de poussière enflammée qui semblait fuir devant eux.

Les Sud-Africains avaient franchi la première ligne de tranchées des Allemands avant que ceux-ci eussent eu le temps de sortir de leurs abris. Poursuivant leur marche en avant, ils atteignirent la deuxième et la troisième ligne avant de reprendre haleine.

Si vive avait été leur attaque qu'un régiment put atteindre la première ligne ennemie sans avoir perdu un seul homme.

Aussi, quand l'ordre d'avancer pour la

deuxième phase de l'attaque fut donné, nos « springbocks » s'en allèrent sur la pointe des pieds, mais les « Huns » avaient déjà déguerpé, et ces fils de la brume et du Sud comprurent alors qu'ils avaient complètement battu l'ennemi.

C'est seulement après, quand les Allemands firent ici et là preuve d'une certaine résistance, que nos Sud-Africains les contourneront sagement, voulant laisser quelque chose à faire aux « spécialistes » arrivant derrière eux.

La seconde ligne ennemie, véritable forteresse, fut emportée dans un seul élan. Sautant par-dessus un talus qui, en certains endroits, avait plus de cinquante mètres de haut, nos troupes avaient déjà pénétré dans le système allemand sur plus de 1.600 mètres de profondeur.

### Les « tanks » à la prise de Monchy

LONDRES, 14 avril. — Le correspondant du Daily Mail sur le front britannique télégraphie :

Nombre de points encore obscurs du combat commencent à s'éclaircir. C'est ainsi qu'on reconnaît l'aide inestimable apportée par les tanks lors de la prise de Monchy et de la redoute de la Harpe.

Nous avons capturé plusieurs pièces qui s'étaient acharnées contre ces machines de guerre.

Moi qui suivis le remous, si l'on peut ainsi dire, d'un des tanks les plus actifs, je puis parler en connaissance de cause de l'habileté de ces pachydermes à franchir les trous de marmites, à démolir les fils barbelés, à s'élever sous l'avalanche des balles et des obus.

## LA BOLIVIE ROMPT avec l'Allemagne

Le président Ismaël Montez est un ami de la France.

Une autre République de l'Amérique du Sud, la Bolivie, vient de rompre ses relations diplomatiques avec l'Allemagne. Le ministre allemand à La Paz a reçu ses passeports. Ainsi le mouvement gagne de proche en proche.

Nous savons bien ce que l'Allemagne dira. La Bolivie, qui rompt avec elle en raison de la guerre sous-marine, ne touche à l'Océan par aucun côté. C'est la Suisse du continent américain... Eh ! bien, l'exemple qu'elle donne n'en est que plus frappant et d'autres pourront s'en inspirer.

Le président Ismaël Montez, qui vient de prendre cette initiative, est un ami de la France. Il est pénétré d'idées françaises. En adhérant au groupe des nations qui ne se courbent pas devant l'Allemagne, il n'aura pas, d'ailleurs, seulement manifesté ses sentiments élevés. La Bolivie est un territoire riche en métaux utiles aux industries de guerre. En ce moment même, nous avons dans la République bolivienne une mission commerciale d'achats. Les Allemands voudraient bien pouvoir aller acheter en pays ami du wolfram et du manganèse ! En politique aussi, il est vrai de dire que les petits ruisseaux font les grandes rivières. — J. B.



M. ISMAËL MONTEZ, président de la République de Bolivie (Phot. Henri Manuel.)

## Deux navires-hôpitaux coulés dans la Manche

L'un a été torpillé, l'autre a heurté une mine

LONDRES, 13 avril. — On annonce officiellement que, pendant la nuit du 30 au 31 mars, les Allemands ont torpillé sans avertissement au milieu de la Manche le vaisseau-hôpital britannique Gloucester-Castle. Tous les blessés ont été recueillis.

Un radiotélégramme de Berlin du 11 avril annonce que cet exploit est dû à un sous-marin allemand.

LONDRES, 14 avril. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que le vaisseau-hôpital britannique Sulpa a heurté une mine dans la Manche et a coulé, le 10 avril, par un très mauvais temps. Il n'y avait pas de blessés à bord.

Il manque 52 personnes du service de santé, dont 9 sœurs et 5 médecins, lesquels sont présumés noyés.

## LA SURVEILLANCE REDOUBLE AUTOUR DE L'ANCIEN TSAR

PÉTROGRAD, 14 avril. — Depuis son arrestation par le gouvernement provisoire, à la requête du Comité des ouvriers, et son transfert à Tsarskoyé-Selo, l'ex-tsar habite une aile du palais sous la garde d'un détachement militaire. Cinq ou six familiers, dont le comte Benckendorf et le prince Dolgoroukoff, l'ont suivi dans sa détention. L'ancien monarque a à sa disposition une partie du jardin de la résidence impériale, où, disent les journaux, il passe une grande partie de la journée, coupant ses promenades de travaux de jardinage.

Ses entrevues avec l'impératrice ont toujours lieu en présence d'un officier de service. Les journaux assurent de même qu'il suit avec intérêt les informations de la presse et fait acheter chaque matin une demi-douzaine de grands quotidiens russes. Généralement, il se retire le soir dans sa chambre de bonne heure.

## Où est Navarre ?

Divers amis de l'officier aviateur ont été entendus, hier, par le capitaine rapporteur Bouchardon. Tous ont été unanimes à déclarer que Navarre, depuis la mort tragique de son frère jumeau survenue en octobre 1915, au champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, s'était livré à des excentricités qui indiquaient chez lui une sorte de déséquilibre mental.

Ses amis, étonnés du grand changement qui s'était opéré dans les habitudes et les agissements de l'aviateur, tentèrent de le ramener à son existence première, mais ils n'y purent parvenir. Chaque fois qu'équipée de Navarre correspondait, dirent-ils au magistrat instructeur, à une nouvelle crise de neurasthénie aiguë.

Le capitaine Bouchardon ignorait encore, dans la soirée, où s'était réfugié l'aviateur. D'aucuns prétendent qu'il a pu regagner le front belge.

Quoi qu'il en soit, le capitaine-rapporteur a transmis au grand quartier général toutes les réquisitions utiles tant en ce qui concerne Navarre que le compagnon militaire se trouvant à ses côtés, lors de la randonnée fantastique de l'auto grise.



## LE BRÉSIL SAISIT les navires allemands

Berlin fait demander à l'Argentine de « préciser ses intentions ».

RIO-DE-JANEIRO, 14 avril. — Le gouvernement brésilien a ordonné hier l'occupation par des forces de la marine de guerre brésilienne des navires allemands internés dans les ports du Brésil.

Tous les vapeurs se trouvant dans le port de Rio ont été occupés sans incident hier, à quatre heures.

Le conseil de l'Amirauté s'est réuni pour délibérer sur l'action de la marine en cas de guerre.

Le gouvernement a ordonné de mettre immédiatement en état de défense tous les ports ouverts en y établissant des batteries d'artillerie.

La réquisition de tous les véhicules a été décidée à partir d'aujourd'hui et la censure postale a été instituée.

(Agence americana.)

RIO-DE-JANEIRO, 14 avril. — On explique que la saisie des navires marchands est faite simplement à titre conservatoire, vu les actes et tentatives de sabotage constatés de la part des équipages allemands, qui seront remplacés par des équipages brésiliens. Il ne s'agit pas de confiscation, mais d'une simple occupation. (Agence americana.)

### Les démarches et l'insistance du ministre allemand

BUENOS-AIRES, 14 avril. — Le ministre d'Allemagne a conféré, hier, avec le ministre des Affaires étrangères dans le but de connaître la portée de la réponse de la République Argentine aux Etats-Unis.

Le ministre des Affaires étrangères a répondu au ministre que la portée du document ressort des termes mêmes dans lesquels il est rédigé.

Le ministre d'Allemagne a demandé que la manifestation publique annoncée, et qui, a-t-il dit, affecterait la neutralité, fût interdite.

Le ministre des Affaires étrangères a répondu qu'il ignorait qu'une manifestation fût organisée, mais qu'il pouvait rassurer le ministre d'Allemagne sur la neutralité du peuple argentin. En tout cas, les autorités appliqueraient strictement les lois et règlements établis.

Le ministre d'Allemagne a ensuite demandé une audience au président, pour être reçu dans la soirée.

Le président n'a pu le recevoir et a ajourné l'audience à aujourd'hui.

### La réponse de l'Argentine au Brésil

BUENOS-AIRES, 14 avril. — On assure que la réponse de la République Argentine à la notification que le Brésil lui a faite de sa rupture avec l'Allemagne exprimera la sympathie et la solidarité de la République Argentine, les circonstances ayant imposé cette rupture au Brésil.

### LE PAPE ESTIMERAIT QUE L'HEURE N'EST PAS VENUE

ROME, 14 avril. — Le Corriere d'Italia dit savoir de source sérieuse que le pape a répondu négativement à une lettre de l'empereur d'Autriche demandant l'intervention du Vatican en faveur de la paix.

## UN AMBASSADEUR qui nous reviendra comme soldat



M. BACON (X), sergent de l'armée des Etats-Unis, en conversation avec le général PERSHING

M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, qui a laissé dans notre pays un souvenir inoubliable, a été photographié à M. Gabriel Hanotaux, président du comité « France-Amérique », un émouvant message dans lequel, à l'occasion de l'entrée en guerre des Etats-Unis, il salue notre pays en termes chaleureux et annonce qu'il viendra prochainement en France avec le drapeau américain.

## UNE INVENTION AMÉRICAINE

Les sous-marins allemands rendus inoffensifs

WASHINGTON, 14 avril. — A la suite de la conférence maritime qui décida l'établissement d'une zone de guerre autour de chacun des ports des Etats-Unis, les experts navals ont affirmé la fin à bref délai de la campagne de piraterie entreprise par les sous-marins allemands.

Les inventeurs américains ne tarderont pas à montrer aux Allemands quel coup mortel ils peuvent porter à leurs sous-marins. Ils ont en effet découvert un moyen d'une efficacité absolue et de nature à anéantir complètement le danger des attaques sous-marines.

Grâce à cette invention, le service de ravitaillement des Alliés en produits alimentaires et en munitions pourra dès lors s'effectuer sans difficulté. (Radio.)

Une ville espagnole, dont toute la population a travaillé un jour pour nos orphelins de la guerre



VUE GÉNÉRALE D'EIBAR

Nous avons vu hier l'alcade d'une petite cité industrielle d'Espagne : M. Nemesio Astaburnaga, principal associé de la fabrique d'armes Garate Anitaua y Cia, d'Eibar, qui a bien voulu nous expliquer lui-même le but de son voyage.

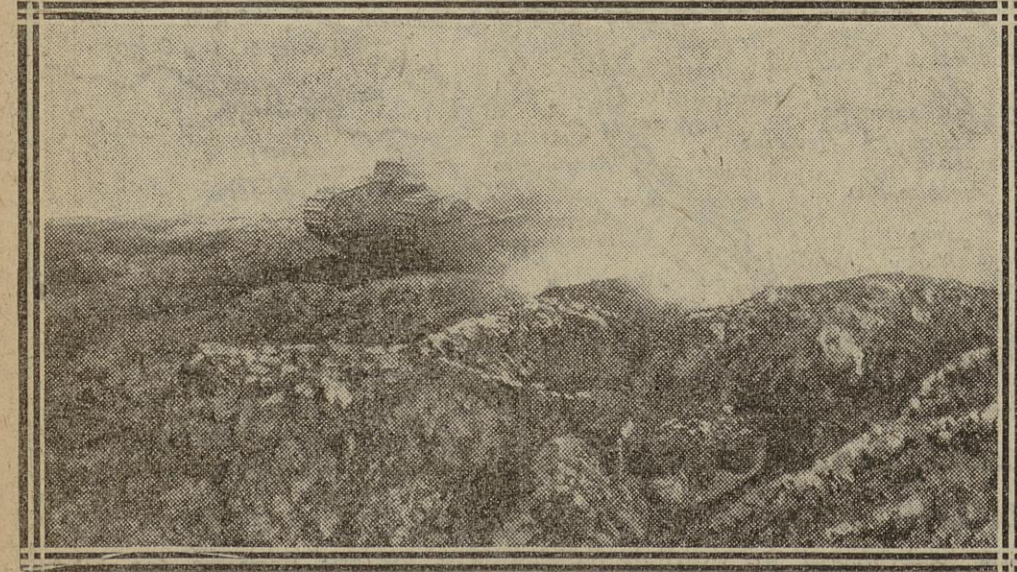
— Vous savez, nous dit-il, de quelle

façon un grand artiste espagnol vient de prouver combien la cause française est populaire chez nous. Le peintre Ignacio Zuloaga y Zabaleita, le très moderne héritier de l'art de Goya — resté fidèle aux types et aux paysages de l'Espagne, encore qu'il soit l'hôte de votre capitale depuis plus d'un quart de siècle — a eu cette initiative des plus heureuses. Les ouvriers du centre industriel où il est né lui ayant demandé comment ils pourraient témoigner de leurs sentiments à l'égard de la France, il leur a suggéré d'abandonner au profit de nos orphelins de la guerre une journée de

leurs salaires. Cette proposition fut acceptée avec joie, et les patrons voulurent s'associer à cet acte de solidarité internationale. Tout le monde travailla donc pendant une journée pour rien, ou, pour parler plus exactement, chacun se mit à la besogne en songeant aux plus jeunes et aux plus émouvantes victimes de cet effroyable conflit. Salaires et bénéfices produisirent la somme de 35.000 francs. Ce fut un élan de touchante sympathie auquel les plus humbles tinrent à honneur de participer. C'est ainsi que les vendeuses de journaux vinrent nous verser leur recette et que nos ouvriers malades nous firent don d'une journée d'indemnité. Chacun signa sur un registre après avoir déposé son obole, et nous avons décidé d'offrir ce recueil de signatures au président de la République pour lui laisser un souvenir durable de cette manifestation de haute et vive sympathie. Nous lui remettrons demain cet album sur lequel des apprentis de dix à douze ans apposeront leur signature d'une plume mal assurée. Quant aux fonds, ils seront versés au ministère des Affaires étrangères qui les répartira entre les œuvres intéressées.



M. ASTABURNAGA, maire d'Eibar



UN TANK BRITANNIQUE EN ACTION

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 PICIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## NOUVELLE RÉDUCTION de la ration de pain en Allemagne

AMSTERDAM, 14 avril. — A partir du 16 avril, la ration du pain en Allemagne sera réduite d'un quart. Comme compensation, une ration hebdomadaire de cinq livres de pommes de terre et un supplément d'une demi-livre de viande seront accordés.

Le Lokalanzeiger qui publie cet arrêté le commente ainsi :

« Si nous mangions autant de pain que de coutume, les réserves de grains ne dureraient pas jusqu'à la prochaine récolte ; la récolte doit durer quatre mois encore, mais nous n'avons pas de réserves pour un mois ; le gouvernement est donc réduit à diminuer la ration de pain. »

La population doit comprendre ces raisons qui ne pourraient pas être modifiées, même par la conclusion d'une paix rapide.

### NOS RESTRICTIONS

#### Ce que l'on dit des jours sans viande

Nous avons annoncé, hier, que nous allions avoir des jours sans viande. Le Journal officiel précise qu'à partir du 25 avril la vente de la viande sera interdite le jeudi ; à partir du 15 mai et jusqu'au 15 octobre 1917, la vente sera interdite les jeudi et vendredi. Sont compris comme viandes : le bœuf, le veau, le mouton, la chèvre, le cheval ; le porc et la charcuterie ; la volaille, le lapin et le gibier. Des dérogations ont été prévues pour les malades, auxquels la viande pourra être délivrée les jeudi et vendredi sur autorisation des commissaires de police ou des maires.

Ces interdictions ne concernent ni les troupes du front ni celles de l'intérieur.

Ce décret provoque de la part de ceux qu'il vise directement différentes observations que nous avons recueillies et que nous reproduisons ci-dessous :

« Nous serons seuls, disent avec ensemble les restaurateurs, à supporter les jours sans viande, car les particuliers auront toujours la facilité de faire leurs provisions. Résultat : perte de notre clientèle. »

« Pourquoi aussi choisir ces deux jours consécutifs ? La défense de servir de la viande pendant ces deux jours entraînera pour nous une perte de marchandises qui, n'ayant pu être consommée, devra être jetée. »

« Pas de charbon donc pas de glace pour conserver. »

« D'ailleurs par quoi remplacer la viande ? »

« Par le poisson ? il est rare et coûteux, les œufs ? de même. »

« Les légumes ? la pomme de terre nous manque et elle vaut 72 francs les 100 kilos. Les pâtes ? il n'y en a plus. »

« Donc, à notre avis, l'institution des deux jours sans viande aura pour résultat principal une notable augmentation du prix de la vie. »

### DEUX MOIS SANS PATISSERIE

A la suite de la dernière entrevue des pâtisseries avec le ministre du ravitaillement, il a été convenu que les pâtisseries feraient deux mois consécutifs, afin de permettre au ministère de constituer un stock de farines. D'autre part, à partir du 25 avril courant, les biscuiteries fermeront tous les jours à midi, le travail commençant seulement à 6 heures du matin.

Le personnel sera payé pour ces six heures comme s'il faisait en réalité les huit heures de travail.

### SUPPRESSION DE LA TAXE DE LA POMME DE TERRE

A la suite d'instructions adressées aux préfets par M. le ministre du Ravitaillement général et des transports maritimes, le préfet de police a rendu une ordonnance portant suppression, à dater du lundi 16 avril, de la taxe de la pomme de terre à Paris et dans le département de la Seine.

Des ordres ont été renouvelés aux commissaires de police pour qu'ils tiennent rigoureusement la main à la stricte application de l'article 10 de la loi du 30 avril 1916, en ce qui concerne la recherche et la répression des spéculations illicites et de la pratique de tout bénéfice abusif.

### Création d'un service aéronautique interallié

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire vient de prendre une mesure dont on peut espérer les meilleurs résultats : En vue de centraliser l'ensemble des rapports entre les gouvernements alliés et l'aéronautique française, il a créé un « Service aéronautique interallié », qui fonctionnera sous son autorité. L'organisation et la conduite en ont été confiées à M. P.-E. Flandin, député.

La création de ce service répond à une nécessité ; aussi, tous les gouvernements alliés ont-ils adhéré à cette organisation.

### LE KRONPRINZ DE BAVIÈRE à son quartier général à Mons

Le Havre, 14 avril. — Le grand quartier général de l'armée du prince héritier de Bavière s'est établi dans la ville de Mons.

Il y a quelques semaines, le prince Rupprecht s'est installé au château d'Hardenpont ; il a réquisitionné, dans les plus belles maisons de la ville, un mobilier à sa convenance, afin de remplacer les meubles du château qui ne lui convenaient point. Il a fait placer au-dessus de l'édifice des grilles spéciales, pour se défendre contre les attaques des avions.

Depuis son installation à Mons, la ville est plongée, la nuit, dans la plus complète obscurité. Les magasins et les maisons particulières doivent être fermés à six heures du soir. (Information.)

### Un officier est écrasé par un tramway

Dans la matinée d'hier, vers huit heures et demie, un médecin-major de première classe, M. Bolin, traversait l'avenue Jean-Jaures, en face du numéro 6, lorsqu'il fut renversé par un tramway de la ligne Paris-Opéra.

Les roues du lourd véhicule passèrent sur le corps du malheureux et la mort fut instantanée.

On dut mander les pompiers pour décharger le cadavre qui fut relevé à l'effort et transporté au domicile du défunt, 3, rue Cavendish.

M. Robut, commissaire de police, a ouvert une enquête sur les responsabilités.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander carte.

Nous spécifions à nos bureaux.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## COMMENT FUT TORPILLÉ LE « SAN FULGENCIO »

MADRID, 14 avril. — Hier matin sont arrivés les naufragés du navire espagnol San Fulgencio.

Le capitaine, don Jaime Lopez, a fait le récit détaillé de l'agression et des inqualifiables procédés employés à son égard et vis-à-vis de ses compagnons par le commandant du sous-marin. Le San Fulgencio possédait encore parmi ses papiers le saut-conduit allemand dont il s'était muni pour transporter en Angleterre, vers le milieu de janvier, une cargaison de fruits. Lorsque, après les premiers coups de canon qui causèrent au navire de graves avaries, l'équipage se fut embarqué dans les canots, le capitaine et plusieurs marins passèrent à bord du sous-marin pour présenter au commandant les papiers du bord.

La vue du saut-conduit suscita l'ilarité de l'officier qui s'abstint d'examiner les autres documents ; or ceux-ci faisaient foi que le San Fulgencio, après un séjour forcé en Angleterre, puisqu'il lui avait été impossible, au moment de la déclaration du blocus, de rentrer en Espagne dans les délais fixés, avait repris la mer pour transporter à Barcelone une cargaison de charbon, conformément à un contrat passé antérieurement par une compagnie industrielle catalane.

Toutes ces observations faites au commandant du sous-marin restèrent sans effet. Bien plus, ce dernier ordonna au capitaine et aux marins de l'équipage du San Fulgencio de transporter eux-mêmes à bord du navire les marins allemands chargés de placer les bombes destinées à couler le navire. Sur le refus du capitaine, il le menaça de son revolver.

Une fois à bord les marins allemands interdirent à l'équipage de rien emporter, arrachant violemment au capitaine le pavillon espagnol et le menaçant à nouveau du revolver devant sa résistance indignée.

Le capitaine du San Fulgencio et les représentants de la Compagnie de Navigation de Carthagène, propriétaire du navire, se sont rendus hier matin à l'ambassade allemande pour protester contre la conduite de l'équipage du sous-marin. Voici la lettre remise par le capitaine à l'ambassadeur :

« Sans préjudice de la réclamation que mes armateurs auront jugé à propos de faire contre qui de droit, moi, don Jaime Lopez, capitaine du vapeur San Fulgencio, en tant que marin, proteste respectueusement auprès de Votre Excellence contre la conduite du commandant du sous-marin allemand qui, sans avis préalable, a canonné le navire que je commandais et en outre a fait usage d'un procédé inhumain en m'obligeant à porter sur mon propre canot les bombes destinées à couler ledit navire. »

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front britannique

11 HEURES 20. — LE VILLAGE DE FAYET, A ENVIRON 1.500 MÈTRES AU NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN, A ÉTÉ ENLEVÉ LA NUIT DERNIÈRE PAR NOS TROUPES À LA SUITE D'UN VIF COMBAT.

LES IMPORTANTES POSITIONS DE LA FERME DE L'ASCENSION ET DE LA FERME DU GRAND-PIEL, SUR LA HAUTEUR A L'EST DU VERGUEUR, SONT TOMBÉES ENTRE NOS MAINS. UNE PROGRESSION A ÉTÉ EN OUTRE EFFECTUÉE AU NORD DE LA ROUTE BAPAUME-CAMBRAI, EN DIRECTION DE QUEANT.

AU NORD DE LA SCARPE, L'ENNEMI A DU ENCORE ABANDONNER DU TERRAIN SOUS LA PRESSION CONTINUE DE NOS TROUPES. NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS DE LA GARE DE VIMY, DE LA CHAUDIÈRE ET DES POSITIONS ALLEMANDES DE LA POSSE N° 6 ET DU MOULIN BUQUET, ENTRE GIVENCHY-EN-GOHELLE ET ANGERS. LES PIÈCES CAPTUREES DANS CE SECTEUR COMPRENNENT QUATRE OBUSIERS DE 200.

LE TERRAIN CONQUIS AU COURS DES DERNIÈRES OPERATIONS REJOINT ACTUELLEMENT LES POSITIONS ENLEVÉES AUX ALLEMANDS À LA BATAILLE DE LOOS ET ENGLOBE LE DOUBLE-CRASSIER.

UNE TENTATIVE DE RAID ENNEMI A ÉTÉ REJETÉE CETTE NUIT À L'EST DE LOOS.

21 H. 20. — LA VILLE DE LIEVIN, AU SUD-EST ET À PROXIMITÉ DE LENS, EST TOMBÉE CE MATIN ENTRE NOS MAINS ; NOUS Y AVONS TROUVÉ UNE GRANDE QUANTITÉ DE MATÉRIEL DE GUERRE.

CET APRES-MIDI, NOUS AVONS PRIS POSSESSION DE LA CITE-SAINT-PIERRE, AU NORD-OUEST DE LENS. NOS TROUPES, PROGRESSANT SUR TOUT LE FRONT DE LA SCARPE AU SUD DE LOOS, ONT ATTEINT DES POINTS SITUÉS DE 3 KILOM. 500 À 5 KILOMÈTRES EST DE LA CRÊTE DE VIMY.

AU SUD DE LA SCARPE, UN VIOLENT COMBAT, OU L'ENNEMI A ENGAGÉ D'IMPORTANTES RÉSERVES, S'EST DÉROULÉ PENDANT TOUT LE COURS DE LA JOURNÉE ; LES ATTAQUES ET CONTRE-ATTAQUES SE SONT SUCCEDES À COURTS INTERVALLES. NOUS AVONS PARTOUT CONSERVÉ LES POSITIONS PRÉCÉDEMMENT CONQUISES EN INFLIGEANT DE FORTES PERTES À L'ENNEMI.

UNE NOUVELLE PROGRESSION A ÉTÉ EFFECTUÉE AUJOURD'HUI SUR LE FRONT AU NORD ET AU SUD DE LA ROUTE BAPAUME-CAMBRAI.

AU COURS D'UNE SÉRIE DE VIOLENTS COMBATS QUI SE SONT TOUTS TERMINÉS À NOTRE AVANTAGE, NOS TROUPES SE SONT AVANCÉES PENDANT LA JOURNÉE AU SUD ET À L'EST DE FAYET, JUSQU'À QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES DE SAINT-QUENTIN. ELLES ONT ENLEVÉ LE VILLAGE DE GRICOURT À LA SUITE D'UN CORPS À CORPS. L'ENNEMI, QUI A OPUSE UNE RÉSISTANCE ACHARNÉE, A PERDU PLUS DE 400 PRISONNIERS ET A EU, EN OUTRE, UN GRAND NOMBRE DE TUÉS ET DE BLESSÉS. SA TENTATIVE DE CONTRE-ATTAQUE A ÉCHOUÉ SOUS LES FEUX DE NOTRE ARTILLERIE.

Nos pilotes ont jeté, pendant la nuit du 12, une grande quantité d'explosifs sur les gares, dépôts de munitions, aérodromes ennemis. Ils ont pris avec efficacité, sous le feu de leurs mitrailleuses, des éléments d'infanterie et des convois. Au cours de combats aériens dans l'intérieur des lignes allemandes, quatre appareils ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir. Douze des nôtres ne sont pas rentrés.

### Front français

14 HEURES. — AU SUD DE SAINT-QUENTIN, NOTRE ARTILLERIE A CONTINUÉ À BOMBARDER LES POSITIONS ALLEMANDES ENTRE LA SOMME ET L'OISE. PAS DE LUTTE D'INFANTERIE PENDANT LA NUIT. DANS LA RÉGION DE L'AISNE, DEUX COUPS DE MAIN ENNEMIS ONT ÉCHOUÉ SOUS NOS FEUX. GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES EN

## Les pouvoirs de M. Wilson seront-ils étendus ?

NEW-YORK, 14 avril. — Le député Adamson a déposé à la Chambre des représentants un projet de loi établi par M. Wilson, qui tend à donner au président des États-Unis des pouvoirs dictatoriaux.

LONDRES, 14 avril. — On mande de New-York au Daily Telegraph :

« On croit que le président Wilson proclamera la loi martiale, sur tout le territoire des États-Unis et des colonies. »

Cette mesure aurait pour but d'empêcher les attentats contre les fabriques de munitions et les propriétés de l'État par des étrangers ennemis.

« Les coupables encourraient ainsi la peine de mort. » (Information.)

### Pour assurer la coopération avec les flottes alliées

LONDRES, 14 avril. — Le contre-amiral Sims, envoyé spécial du gouvernement américain, est arrivé à Londres mardi après-midi, venant des États-Unis à bord du transatlantique New-York.

Il a reçu de son gouvernement la mission de déterminer avec les membres du Comité de l'Amirauté britannique les moyens d'obtenir le meilleur rendement possible de la coopération des flottes anglaise et américaine.

### La discussion des crédits de guerre à la Chambre des représentants

WASHINGTON, 14 avril. — La Chambre des représentants s'est réunie, aujourd'hui, pour continuer la discussion des mesures financières destinées à permettre à l'Amérique de collaborer à la victoire des Alliés.

Bien que la parole ne soit donnée que pour cinq minutes à chaque orateur, le long des débats ne permet pas de croire que le vote soit obtenu ce soir.

### Mme Wilson réduit son train de maison

WASHINGTON, 14 avril. — Mme Wilson, la femme du président ; Mme Marshall, femme du président du Sénat, et d'autres dames les plus en vue de la capitale, ont décidé de réduire leur train de maison ainsi que leurs dépenses d'habillement, afin de donner à toutes les femmes de l'Union l'exemple de l'économie, pour toutes celles qui n'est pas nécessaire à la guerre.

### ÉCHEC D'UN NOUVEL ATTENTAT ALLEMAND

NEW-YORK, 14 avril. — Une tentative de destruction du pont de la Compagnie du grand chemin de fer central, situé à l'est de Deering, a pu être déjouée ce matin à l'aube.

La sentinelle a échangé des coups de feu avec les malfaiteurs, qui ont pu fuir en canot à vapeur.

## UNE CHARGE MÉMORABLE DES CAVALIERS ANGLAIS

FRONT BRITANNIQUE, 14 avril. — Après la prise dès le matin du 9 avril de Tilloy et de Neuville-Vitasse, les troupes britanniques avaient pu rapidement progresser parallèlement à la rive gauche de la Scarpe et se proposaient d'enlever la troisième ligne allemande de défense, laquelle après avoir effleuré le village de Fampoux, sur la rive droite, protégeait au sud de la rivière les villages fortifiés de Waucourt, Hemmel et Henin-sur-Cojeul.

Nos troupes devaient se heurter sur cette ligne à une résistance acharnée de l'ennemi. Les réseaux de fils de fer barbelés étaient intacts, car notre artillerie ne les avait pas encore pris sous son feu et les tranchées étaient fortement occupées par des troupes munies de très nombreuses mitrailleuses ; d'autre part, à moins de deux kilomètres en arrière, la formidable position de Monchy-le-Preux balayait le secteur attaqué de toute son artillerie.

Nos alliés résolurent la difficulté en faisant porter leur effort sur la partie de cette ligne contiguë à la Scarpe ; ils réussirent à se procurer un passage et tombèrent par là sur les derrières de la ligne ennemie ; une partie de leur cavalerie s'engouffrait dans la trouée et se répandait aussitôt en éventail sur la campagne libre de tranchées et de fils de fer barbelés, avec la rapidité de l'éclair ; la cavalerie entreprenait l'investissement du bastion redoutable de Monchy qui craquait le feu de toutes ses pièces d'artillerie ; mais alors des villages voisins, de Pelvès, au nord-est de Guémappe, au sud, du moindre repli de terrain, de tous les boqueteaux, un feu nourri de pièces de campagne et de mitrailleuses allemandes mitrailla la cavalerie britannique qui allait fermer le cercle autour de Monchy-le-Preux ; le cercle ne put être fermé. La position allait-elle échapper ?

Non, car la cavalerie, voyant qu'elle ne pouvait progresser vers l'est, fit d'un bond une conversion face au village et, dans un élan magnifique se rua sur la position ; du nord et du sud la hauteur fut submergée.

### Les Allemands avouent leurs pertes en soldats et en canons

AMSTERDAM, 14 avril. — Le Dusseldorfer General Anzeiger écrit, au sujet des opérations de la région d'Arras : « Reconnaissons-le sans détour, les Anglais ont remporté, grâce à des moyens techniques formidables et en sacrifiant de grandes masses de troupes, un succès remarquable et recueilli un butin sérieux en prisonniers et en canons. » (Radio.)

## Nouvel échec des Turcs en Mésopotamie

LONDRES, 14 avril. — Le communiqué officiel de Mésopotamie mande que, dans la journée du 10 avril, le général Maude réussit, en retirant des détachements avancés de la rive droite de la Diale, à entraîner de ce côté, dans la direction du sud-ouest vers Deltawa, le gros des forces ennemies.

Dans la nuit du 10 au 11, nous avons effectué une marche, de la rive gauche du Tigre vers la Diale, et attaqué dans la matinée. A une heure avancée de la soirée, l'ennemi a été délogé des positions avancées qu'il occupait près de Ghaliyeh à 10 milles au nord-ouest de Deltawa.

Le 12 au matin, l'ennemi s'est retiré à six milles au nord-ouest dans la direction de Serayik. Les opérations se sont poursuivies avec succès pendant la journée du 12 et dans la nuit du 12 au 13.

Le général Maude annonce que, le 13, nous nous étions engagés à la poursuite de forces turques qui se retiraient vers Deli Abbas.

Il est établi que les Turcs ont eu 700 blessés pendant les combats du 11. Deux cents cadavres turcs ont été trouvés sur le champ de bataille.

Le chiffre total de nos pertes est approximativement égal au nombre de Turcs tués.

### La protestation de l'Espagne



M. GIMENO

ministre des Affaires étrangères d'Espagne, dont la note de protestation au sujet du torpillage du San Fulgencio est partie hier pour Berlin.

### Les députés socialistes français sont arrivés à Pétrograd

PÉTROGRAD, 14 avril. — Les socialistes français Moulet, Lafont et Cachin, l'ancien député Dumas, les députés socialistes anglais Thorn, Sanders, O'Gredy, sont arrivés.

Ils vont trouver chez leurs camarades russes, relativement à la continuation de la guerre, une opinion favorable qui s'est manifestée déjà avec une forte majorité à la séance d'avant-hier, au Congrès des ouvriers et militaires. Mais il ne faut pas perdre de vue que cette résolution est encore fortement tempérée par le vif désir des classes ouvrières socialistes de voir une paix prochaine permettre à la démocratie russe d'entreprendre l'œuvre de régénération. (Havas.)

## La Bourse de Paris

DU 14 AVRIL 1917

Le marché est quelque peu irrégulier aujourd'hui tout en conservant dans l'ensemble un bon fond de fermeté. Nos rentes maintiennent aisément leurs positions de la veille. Le 3 0/0 à 61.85, le 5 0/0 à 88.45. Par contre, de nouvelles réalisations pèsent lourdement dans le groupe espagnol sur l'Extérieure, qui fléchit à 99.40, et sur les Chemins, parmi lesquels le Saragosse tombe à 440. Établissements de crédit peu modifiés : Lyonnais, 1175 ; Comptoir d'Escompte, 798. Les grands chemins français reproduisent ou à peu près leur clôture précédente : Nord, 1310 ; P.-L.-M., 996 ; Orléans, 1070. Du côté des cuprifères, le Rio est en légère reprise à 1790.

En banque, recuit des industrielles russes. On note, par contre, une nouvelle amélioration des caoutchoutières.

### CHANGES

Londres, 27.19 ; Suisse, 112 ; Amsterdam, 234 1/2 ; Pétersbourg, 162 ; New-York, 570 1/2 ; Italie, 79 1/2 ; Barcelone, 613.

### MÉTAUX À LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 136, liv. 3 mois 135 1/2 ; électrolytique, 149 ; étain, compt. 216 1/4, liv. 3 mois 216 1/4 ; plomb anglais, 21 1/2 ; argent (l'once), 36 s. 4/8.

## Pour la Défense nationale Les Bons et les Obligations

Les valeurs émises par le Trésor sont exemptes d'impôts et offrent à l'épargne les placements les plus variés, facilitant à tous le moyen de concourir au renforcement du crédit public et de servir utilement le pays.

Les Bons conviennent pour des placements temporaires, l'argent placé, grâce aux facilités d'escompte dont ils bénéficient, demeurant pour ainsi dire constamment à notre disposition.

Si l'on désire avoir un revenu à l'abri de toute variation pour une longue durée, on doit acheter des Obligations 5 0/0 de la Défense nationale, remboursables de 1920 à 1925, et dont le prix, intérêt payable d'avance déduit, est pour la dixième quinzaine d'avril de 95 fr. 65 par 100 francs de capital nominal.

En outre, il vient d'être créé de nouvelles obligations 5 0/0 émises au pair. Elles sont à échéance de 5 ans, mais avec faculté pour le porteur d'en demander le remboursement après un an et ensuite tous les six mois.

Si, au contraire, le porteur les conserve jusqu'à leur dernière échéance, il bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, c'est-à-dire qu'ayant prêté 100 francs par exemple il reçoit 102 fr. 50 ; le placement ressort à 5.58 0/0.



# LA PROMESSE

PAR  
MAURICE LEVEL

C'est dans un lit d'hôpital, où une mauvaise bronchite le tenait étendu depuis deux mois, que le père Boulot apprit la douceur de vivre. Cinquante années durant, il n'avait connu que les nuits sans gîte, les journées longues sous le soleil et sous la pluie, et les brèves étapes que les semelles, la moisson, les vendanges, lui permettaient parfois.

Maintenant, couché dans des draps nets, sous des couvertures chaudes, parmi la tiédeur et le calme, avec la soupe deux fois assurée et les sommeils paisibles, il comprenait quel charme d'autres trouvaient à leur foyer, et comme ce serait dur, une fois guéri, de reprendre la besace et le bâton. Alors, l'hiver s'attardait, pour repousser la mauvaise échéance du départ, il se découvrait des maladies nouvelles. Un jour, « ça le tenait dans la tête », un autre dans les bras, dans l'estomac ou dans le ventre. Mais, sachant mal mentir, il annonçait cela d'une voix timide, et lorsqu'il avait dit d'une semaine le chef lui disait en riant :

— Eh bien, Boulot ! C'est fini cette maladie ?..

Il répondait :

— Oh ! oui, monsieur, je vous remercie, ça va... ça va bien...

Mais lui fallait trouver autre chose. C'est ainsi qu'à la visite, un matin, il annonça que « ça le tenait dans les jambes ».

D'habitude, l'examen ne durait guère, car nul n'était dupe de ses petits mensonges. Mais le médecin s'attarda, cette fois : il avait pris la jambe du malade, la palpait, la pliait, l'allongeait, demandant à chaque geste :

— Je te fais mal ?... Et comme ça ?..

Et ici ?... Et comme ça ?..

Et Boulot qui s'était plaint précisément de l'autre jambe, répondait :

— Mais non, monsieur... Non plus... Non, monsieur... Non...

— Ça ne te gêne pas pour marcher ?

Tu n'as jamais remarqué que cette jambe-là était plus faible que l'autre ?

Et Boulot, les deux mains croisées sous le genou, soutenant sa vieille jambe nerveuse, qui avait tiré tant et tant de kilomètres, répondait :

— Jamais, monsieur. Jamais...

Alors le chef se tourna vers ses élèves et leur dit :

— Voilà une des anomalies osseuses les plus bizarres que j'aie vues : cet homme n'a pas de péroné !

Du coup, Boulot devint célèbre à l'hôpital. On venait le voir de tous les services, les malades eux-mêmes s'intéressaient à lui ; le chef ne manquait jamais, lorsqu'un confrère visitait son service, de lui montrer ce cas extraordinaire.

Et, chaque fois, il terminait l'examen par ces mots :

— Ce serait un squelette intéressant à conserver !

Si bien qu'un jour Boulot, s'enhardissant, lui dit :

— Monsieur le docteur, ça vous ferait-il plaisir d'avoir ma jambe ?... Parce que, voyez-vous, je vous suis bien reconnaissant de toutes les bontés que vous avez pour moi... et je vais vous dire une bonne chose : ça me ferait plaisir à moi de vous la laisser... Le plus tard possible, comme de juste... Mais je n'ai personne, pas de famille ; alors, je ferais un papier, comme ça, où je dirais ma volonté... et, sûrement que j'en ai le droit — toujours si ça ne vous offense pas...

Le chef se mit à rire :

— Eh bien ! C'est entendu, mon vieux ! Et je te remercie !

Le soir même, Boulot faisait « son testament », le pliait dans une enveloppe, et s'endormait tranquille.

L'hiver s'acheva ; le printemps vint. Par la fenêtre, Boulot regardait bourgeonner les arbres, et avec le ciel clair, la douceur de la route libre l'attira. Il n'était plus question de petits mensonges pour rester : Boulot était un personnage, et son lit était intangible. Mais, de lui-même, pour faire place à d'autres, et puis parce que le grand air l'appelait, il sortit...

D'abord, rien ne lui parut changé dans sa vie. Il connaissait les ports sous lesquels on dort à son aise, les asiles de nuit où l'on vous reçoit bien, et, ne tressautant guère, il ne s'inquiétait pas plus des ondes qui traversaient son vieux veston que des réveils au petit matin frissonnant. Cependant, une chose le tourmentait : sa jambe. Non qu'il en souffrit ; jamais il n'avait eu le pas plus alerte ; mais il y pensait. Il marchait avec précaution, posant le pied avec souci, attentif à ne pas faire un geste brusque.

Plutôt que de courir en traversant la chaussée, il attendait que le chemin fût libre, et alors, regardant de droite et de gauche, il se hâtait. Sa belle insouciance de jadis n'était plus. Il ressemblait à ces hommes qui, serrant dans leur portefeuille une fortune, tâtent leur poche à tout instant, et ne sont tranquilles que rentrés chez eux, la porte verrouillée, les volets clos. Enfin, il prit tant et tant de

OPPRESSES, BRONCHITEUX, VOUS CALMEZ-VOUS AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS. 2 FRANCS, PHARMACIES

SAVON DENTIFRICE VIGIER  
Le Meilleur Antiseptique. 31, Faubourg, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS  
En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels

Boîte de 10 sacs — 40 litres 2 Francs  
CONTIENT DU CHIFFON QUI SAUVE  
GRAND-MONTRON (Suisse)

Boîte échantillon contre 2 francs

CAFÉ naturel  
SUCRÉ

— Non !... Un kilo de sucre, un sac de charbon, une livre de beurre et le double tarif...  
C'est la guerre !..

## B L O C - N O T E S

### LE MONDE

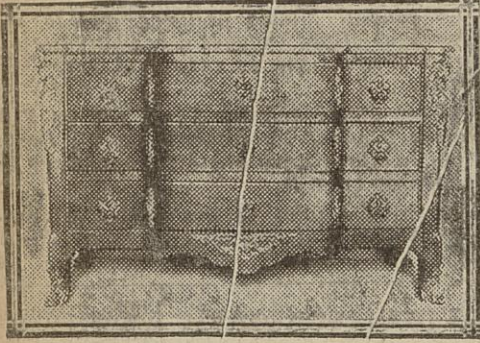
#### LA VENTE AUX ENCHÈRES DU SYNDICAT DE LA PRESSE

Le Syndicat de la Presse a décidé d'organiser une grande vente aux enchères afin de pouvoir continuer et amplifier son œuvre de solidarité sociale à l'égard des éprouvés de la guerre. Cette vente, dont les œuvres de guerre seront les bénéficiaires, est en voie d'organisation. Un comité de dames s'est mis immédiatement à la disposition du Syndicat et c'est grâce aux femmes, à des femmes admirables, que la vente présentera aux acquéreurs, dans le local somptueux du Petit-Palais, des dons qui sont tous de véritables merveilles.

Ces bonnes Françaises sont dignes de tous les éloges, comme les donateurs magnifiques méritent tous les remerciements que le Syndicat de la Presse ne se fait point faute de leur adresser ici.

Aussi bien la citation d'une première liste de dons témoignera de plus d'éloquence que tous les propos. Voici, donc, cette démonstrative énumération :

M. et Mme Poincaré : Une commode à hauteur d'appui de la fin du règne de Louis XIV.



LA COMMODE OFFERTE PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Baron Edmond de Rothschild : Deux statuettes équestres en bronze : Louis XIV, le Grand-Dauphin. — Princesse Murat : Deux vases de Chine (famille verte). — Marquise de Massa : Broderie ancienne. — Mme Boursin : Vase japonais en bronze cloisonné. — Mme de La X... : Plâtre original de Carpeaux. — M. Wildenstein : Pastel de Russel. — M. Maurice Fenaile : « Annette et Lubin » (biscuit pâte tendre de Falconnet, d'après Boucher). — Mme Vléto : Un canapé et deux fauteuils tapissés. — M. et Mme Brodard : Petit bonheur du jour. — M. Larcade : « La Vie d'Hercole » (biscuit). — M. Edmond Veil-Picard : Une miniature de Fragonard. — M. de Mantcheff : « Pastorale », de Huot. — Comtesse du Bourg : Paravent en laque de Coromandel. — Comtesse de Chabrilan : Guéridon et tapis japonais brodés. — M. de Navacelle : « L'Heure de la soupe » (aquarelle). — M. Jean Hennessy : Grand vase de Chine. — M. Julien Potin : « Chien au marais », de Penné. — M. Mercier : Vitrine Louis XVI. — M. Krieger : Petit meuble à collections. — M. F. Linke : Guéridon Régence. — M. Jansen : Un bédouin ancien. — M. M. Hamburger : « Victor-Amédée II » (peinture du dix-huitième siècle). — M. Georges Samary : Petite console bois doré Louis XV. — M. Michel Lévy : « Fleurs », de Vollon. — MM. Colin et Cour : Meuble à collections. — Baron E.-B. d'Erlanger : Deux miniatures. — Comtesse de Fels : Lit de repos Louis XV. — Duchesse d'Uzès douairière : Deux fauteuils tapissés. — M. Jonas : secrétaire, bois de rose et violette, Louis XV. — Vicomte de La Redorte : « Chats » (aquarelle de Lambert). — Vicomtesse de La Redorte : Petit bureau Louis XVI. — M. David Veil : « Pygmalion et Galathée » (groupe original de Falconnet). — M. Sigismond Bardac : « Le Château de cartes » (pastel de Colson). — M. et Mme Heidebach : Deux vases de Chine Kang-Hy. — M. Schults : « Le Roi David » (tapisserie italienne au petit point de soie du dix-septième siècle). — Mme Doucet : secrétaire Louis XVI. — Mme Langweil : Grand tableau chinois. — M. Mavrocordato : Gravures anciennes. — M. Sulzbach : « L'Ange de l'Annonciation » (chêne de l'Ecole de Reims). — Comtesse Antonelli : Deux vases de Chine (famille rose). — M. Arthur Veil-Picard : Gouache de Varennes, 1765. — M. de Chefdebien : Tableau, Ecole française. — M. Arnold Seligmann : Ecran, tapisserie de Beauvais. — Mme Louis Stern : Tableau de A.-V. Tempel. — Mme Dru : Brûle-parfums saxe. — M. Blondel-Evrad : Piano. — M. Stettiner : Un régulateur Louis XV. — Comtesse Chartran : Tableau de Chartran. — Baronne Roger : Pendule Louis XV. — Mme Rigaud : Dentelles, éventails. — Baron Henri de Rothschild : Table de laque et deux vases de Chine bleus décor or. — Comte de Camondo : Tableau de Hubert-Robert. — M. Louis Dreyfus : Pastel de Perronneau. — Un ancien élève de Harvard : Un lit époque dix-septième siècle. — M. Pardo : Tapis de prière. — Marquis du Lau : Faïences persanes. — MM. Dalsen et fils : Grande carapette d'Orient. — Vicomte de Canzon : Baromètre époque Louis XV. — M. Joseph Bardac : Deux vases anciens. — Docteur Sekejian : Deux chandeliers bronze ciselés, Italie, seizième siècle. — Mme Lauth-Sand : Aquarelle originale de George Sand. — M. Rahir : « L'Abbé Constantin », édition de luxe, avec illustrations originales de Madeleine Le-maire.

#### CERCLES

Au scrutin de ballottage, hier, au Cercle de l'Union, ont été reçus à titre permanent : le comte Etienne de Nalèche, présenté par le comte Xavier de La Rochefoucauld et M. F. de Wendel ; le baron de Senevas, par le comte Xavier de La Rochefoucauld et le baron de Croze ; M. André de Panafieu, ministre plénipotentiaire, par M. de La Boulière, ministre plénipotentiaire, et le baron de Barante ; le général comte du Pontavice de Heuzey, par le général marquis de Roffignac et le comte de Mareuil ; M. Henry Hermann-Harjes, par M. Robert Wood Bliss, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis, et le marquis de Lasteyrie.

#### LA MODE PRINTANIÈRE

Plus que jamais la vogue reste au costume tailleur pratique et élégant, ainsi qu'aux robes simples mais cependant « habillées » qui s'harmonisent si bien avec la dureté des temps que nous traversons.

C'est au High Life Tailor, 112, rue Richelieu et 12, rue Auber, que nous avons vu les plus ravissantes créations. Plus de 50 modèles sont là exposés et chacun possède une note personnelle qui fait qu'on les aime tous. Ils plairont infiniment aux Parisiennes par la fin de leur coupe, leur charme de simplicité discrète, et aussi par la modération de leur prix.

Le dimanche 15 avril, de longs convois d'évacués civils, venant de nos départements envahis, recommenceront de traverser la Suisse.

Comment ils y seront accueillis, nous le savons : avec la plus tendre pitié, avec la plus généreuse hospitalité. Et il y a de l'ordre dans cette pitié, de la méthode dans cette générosité. Rien n'a été omis, ni les buffets gratuits qui distribuent à ces pauvres gens des aliments abondants — alors que la Suisse souffre elle-même, d'une façon pénible, des difficultés actuelles du ravitaillement — et des boissons réconfortantes, ni les vestiaires où ces malheureux peuvent échanger leurs guenilles contre des vêtements décents... « Que de fois, me disait un témoin oculaire, encore ému de ces scènes qui se renouvellent à chaque instant, j'ai vu entrer un vieillard, qui protestait, à voix basse : — Non, je n'oserais jamais ! Je suis riche, ou du moins j'étais riche, chez moi... je n'ai pas l'habitude. » Puis il acceptait un mouchoir — tout le monde veut un mouchoir ! — une chemise, enfin un pantalon et une redingote... »

Ce n'est pas tout. A côté de la besogne matérielle, il y a une œuvre morale à accomplir. Les Suisses ne l'ont pas oublié. Des femmes nombreuses se dévouent pour calmer les enfants, réconforter les mères, soigner les malades, même contagieux. La fille d'un ancien bourgmestre a contracté ainsi un mal dont elle est morte. Mme Noëlle Roger a dépeint ce charitable élan dans des pages attendries.

Je puis parler à bon escient de la reconnaissance de ces évacués. Plusieurs personnes de ma famille ont bénéficié de l'inépuisable bonté des Suisses et vanté devant moi leur grand cœur. « Les larmes nous en venaient aux yeux, disaient-elles. Et, en même temps, on se sentait si heureux, si heureux ! »

— Et en France ? demandais-je alors.

— En France. Oh ! c'était bien différent !

A Thonon, à Annemasse, il n'y avait rien pour nous recevoir. Personne pour nous souhaiter la bienvenue. On nous faisait tout payer dans les buffets, et même on refusait de nous servir quand nous n'avions que des billets : « Procurez-vous de la monnaie ! » nous disaient-ils. Beaucoup de femmes se sont vues, de la sorte, dans l'impossibilité de donner une tasse de bouillon à leurs enfants...

Dans un cas que je puis citer, par les grands froids qui ont régné le mois dernier, des évacués ont été entassés dans un wagon dont toutes les vitres étaient brisées. Là aussi il y avait des enfants.

Je ne mets pas en doute la charité de mes compatriotes. Ils en ont donné trop de preuves depuis le commencement de la guerre. Mais je déplore leur manque d'esprit d'organisation. C'est parce que les Suisses ont su organiser leur pitié qu'elle a été effective. Nous, nous n'avons pensé à rien. Nous plaignions nos pauvres compatriotes, nous nous apitoyions sur leurs misères, mais nous ne les secourions pas. Alors ils disent : « En sortant de Suisse, où nous avions été si chaleureusement accueillis, nous avons senti en France notre cœur se serrer ! » J'ai entendu cette phrase cent fois !

Qui organisera l'œuvre de l'Accueil en France des Evacués des départements envahis ?

Pierre MILLE.

#### La première « quartier-maître »

On peut déjà prévoir que les chroniqueurs seront, un jour prochain, bien empêchés de découvrir les carrières et les métiers qui n'auront pas été embrassés par le beau sexe.

Nous ne connaissons pas encore la femme matelot. C'est fait. Vous la voyez ici, prêtant serment sur la Bible, au moment de son enrôlement dans la marine des Etats-Unis. Car miss Loretto Walsh est Américaine, vous vous en doutez déjà. Née à Philadelphie, il y a dix-huit ans à peine, cette patriote ardente s'enorgueillit d'être la seule personne de son sexe engagée dans la marine de son pays et même de tous les pays. Dactylographe et secrétaire d'une ligue féminine de Philadelphie, il y a quelques semaines encore, miss Loretto Walsh porte fièrement, aujourd'hui, le grade de quartier-maître. Aussitôt enrôlée, elle a été at-

tachée au service du commandant Payne, au « Naval Home » de Philadelphie, et chargée de recruter des « boys » pour les équi-



LE SERMENT SUR LA BIBLE

pages des navires de guerre, — ce dont elle s'acquitte aussi bien que n'importe quel homme.

#### Petits dialogues parisiens

On a tout dit, ou à peu près, sur les taxis-autos et les tarifs extravagants qu'imposent, la nuit, certains chauffeurs aux Parisiens attardés. Mais on ne saurait trop savoir la douce ironie de ces dialogues qui s'engagent parfois, après dix heures du soir, sur les boulevards ou ailleurs, entre le client et le maître du volant :

— Je veux bien vous conduire, mais où allez-vous ?

— Avenue d'Orléans...

— Impossible. Place Pereire, si vous voulez. Je veux rentrer à Levallois !

Non seulement le chauffeur n'entend pas vous conduire à votre domicile, mais il vous suggère qu'il pourrait à la rigueur, pour vous être agréable, bien entendu, vous « ramener » dans un quartier absolument opposé...

C'est la guerre !

#### Un vœu réalisé

Peu avant la guerre, une grande société de propagande allemande avait inondé l'empire de prospectus où se trouvaient résumés les dix commandements du parfait citoyen boche. Il est assez piquant d'en rappeler quelques-uns :

Le plein qui tu dépenses pour acheter un produit étranger est voté à la patrie.

Ne profane ni le sol ni l'usine allemands avec des machines étrangères.

A tes repas ne doivent figurer ni viandes ni vins étrangers.

Ecris sur papier allemand, avec une plume allemande et essuie ton encre allemande avec du papier buvard de ton pays.

Ne l'habille qu'avec des étoffes allemandes. Seuls, le blé allemand, les fruits allemands et la bière allemande donnent la vraie force allemande.

Bois du café, du chocolat et du cacao des colonies allemandes.

Les seuls produits dignes d'un bon citoyen allemand sont les produits de la grande Allemagne.

Eh bien, le blocus de l'Entente est venu combler les vœux de la grande société de propagande allemande. Rien ne pénètre plus de l'étranger en Allemagne.

Reste à savoir si le « bon citoyen allemand » ne désobéirait pas très volontiers à ce décalogue héroïque.

#### Loin, bien loin...

Il paraît qu'il fait, en Amérique, et surtout en Amérique du Sud, une chaleur torride.

C'est au point que sur les marchés de Rio-de-Janeiro les nègresses qui vendent des fruits doivent les couvrir de voiles, pour les dérober à l'ardeur du soleil, qui les mûrirait

trop, en moins de rien. Et que la crise de l'éventail est très sérieusement redoutée du commerce brésilien, tant les élégantes en usent !

Qu'attend cette vague de chaleur pour franchir l'Atlantique ? Ce n'est pourtant pas la peur des sous-marins qui peut la retenir.

#### Paradoxes

C'est un fait qui mérite d'être souligné : parmi les fournisseurs de la Guerre, il en est qui se sont plaints de réaliser des bénéfices trop considérables.

L'un d'eux — M. André Payer, conseiller municipal, a cité son cas, qui remonte d'ailleurs à plusieurs mois — a été jusqu'à communiquer à l'administration ses prix de revient de fabrication, ses frais généraux et le bénéfice des déchets, offrant une réduction de prix. L'administration le rabroua, l'obligeant à maintenir ses tarifs.

Une autre maison fabriquait des obus depuis le début de la guerre, en vertu d'un contrat passé avec l'administration. Comme les hostilités se prolongeaient, elle proposa de réduire d'un tiers les prix de base établis. L'administration la raya purement et simplement de la liste de ses fournisseurs. Nous sommes riches...

#### En musique

Les dentistes des tranchées réclament des phonographes !

Le dentiste des tranchées est un personnage fort sympathique, qui installe son cabinet dentaire au fond d'un quelconque boyau, et soigne, séance tenante, les poilus atteints d'une rage de dents inopportune. Ce « cabinet dentaire » manque, il va sans dire, de tout le confort désirable ; mais il est une chose que les « clients » réclament impérieusement : c'est qu'on leur arrache les dents en musique, comme chez certains dentistes de Paris.

Plusieurs « cabinets dentaires » des tranchées sont déjà pourvus de phonographes qui font entendre des romances et des tangos pendant les extractions.

Eût-on soupçonné nos poilus d'être à ce point... sybarites ?

#### Le bûcher de papier

A Newcastle-sur-Tyne, capitale du comté de Northumberland, on vient d'adopter un mode original et bien anglais d'honorer les soldats tués dans les rangs de l'armée britannique depuis le début de la guerre.

On va élever sur une des principales places de la ville un bûcher où on brûlera solennellement... les titres de rente des divers emprunts émis pour la guerre qui auront été envoyés en don au Comité.

On pense de la sorte retirer de la circulation de nombreux titres de rente et soulager l'Etat des charges correspondantes en capital et en intérêts.

#### Un métier lucratif

Si l'on en croit le prince S. R. G., « un intime ami du tsar » (sic), dont on trouve encore quelques écrits dans les boîtes des bouquinistes des quais, la cuisine impériale, en Russie, enrichissait son homme.

« La table de l'empereur de Russie », écrivait-il, est affermée moyennant dix roubles par assiette (environ 27 francs). Cela veut dire que chaque assiette qui passe sur la table impériale est comptée pour un mets et vaut dix roubles au maître-chef. Supposons un dîner de 500 couverts ; il y a un menu approuvé qui comporte entre autres plats, par exemple : de la langouste, des canetons de Rouen et du champagne de marque.

Eh bien ! on compte au ministère de la Cour cinq cents langoustes, cinq cents canetons et cinq cents bouteilles...

Voilà un maître-chef qui doit évidemment regretter l'ancien régime.

#### L'éléphant de Dresde

Le Berliner Tageblatt annonce qu'un éléphant, pensionnaire du Jardin zoologique de Dresde, vient d'être abattu d'urgence : il était devenu enragé !

La bête, qui pesait 2.750 kilos, fut vendue, pour 1.000 marks, à un restaurateur de la ville, lequel la transforma en rôti : filets, faux-filets et côtes — le diminutif côtelettes ne serait pas de mise.

Les Parisiens mangèrent de l'éléphant en 1870. Du moins, n'était-ce pas de l'éléphant enragé.

LE VAILLEUR.

#### NOUVEAU TARIF

par Henry Fournier



— Non !... Un kilo de sucre, un sac de charbon, une livre de beurre et le double tarif...  
C'est la guerre !..



# LES THÉÂTRES

précautions, qu'un beau soir, afin d'éviter une charrette qu'un vieux cheval traînait à petits pas, il roula sous une automobile... et se cassa la jambe.

Pour la seconde fois, il revint l'hôpital. Mais ce n'était plus la maison amie d'autrefois, et puis il souffrait vraiment l'intérieur, en le recevant, murmura : « Sale affaire !... » et le chirurgien renchérit : « Pas brillant. » Boulou n'était ni douillet, ni poltron. Il se laissait panser sans se plaindre ; et puis, une jambe cassée !... on en revient. Mais la fièvre l'ayant pris, le chef lui dit :

— Mon pauvre vieux, je croyais pouvoir conserver votre jambe, mais il n'y a pas moyen... Oh ! vous savez, ce n'est pas terrible... avec un pilon, on marche encore très bien... Alors, demain matin... Boulou hochait lentement la tête et fit :

— Non...

Le chef insista :

— Voyons, vous n'êtes pas un gamin, et je dois vous parler franchement : vous avez une mauvaise gangrène. Si vous vous laissez amputer, vous êtes sûr de guérir ; sinon, vous êtes à peu près sûr d'y rester. Comprenez-vous ?

Pour la seconde fois, Boulou hochait la tête. Le médecin parla encore ; il ne l'écoutait plus, revoyant seulement l'autre hôpital, les visages familiers, le sourire de l'ancien chef, les seuls bons souvenirs dont sa vieillesse s'emplit. Ce qu'il avait promis, là-bas, il l'avait promis de bon cœur, pour le plaisir de s'acquiescer un peu, à sa façon. Il regardait sa jambe meurtrie, douloureuse, énorme, avec une sorte de tendresse reconnaissante. Certes, il aurait voulu la laisser intacte, mais c'était déjà bien assez que ce sale accident l'eût mutilée sans qu'elle fût perdue tout à fait. Sans comprendre très bien quel intérêt elle pouvait offrir, il songeait : « Le chef sera toujours content de l'avoir, même comme ça ! » et puis, enfin, son corps était à lui, il ne possédait pas autre chose, il avait le droit d'en disposer à sa guise ; et, ramenant son drap, sans en entendre plus, il déclara définitivement : « Non. »

Le soir, la fièvre le reprit, si forte, que, par instants, il ne se rendait compte de rien, mais il avait encore des minutes de calme, et pas une fois la pensée de revenir sur sa décision ne l'effleura. Il ne voyait rien dans son acte que de très naturel : quand on a engagé sa parole, on ne la retire pas. Il entendait passer les heures sans hâte et sans crainte. Au petit jour, il eut encore la force de chercher sous son traversin l'enveloppe froissée, où il avait enroulé ses volontés dernières, et de la tendre à l'infirmier en murmurant :

— Il faut faire ça... Il faut faire ça...

Et il dura encore jusqu'au soir. Mais comme le soleil tombait à l'horizon, laissant sur la cime dorée des arbres un reflet mourant, Boulou s'endormit, paisible, ayant bien fait sa vie, puisque, n'ayant donné qu'une promesse, il l'avait tenue.

Maurice LEVEL.

## ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 7 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons de progresser au nord de Landricourt et nous réussissons un coup de main au bois d'Avancourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent vers Saint-Quentin, entre Selency et Jeancourt, et atteignent les abords de Fresnoy-le-Petit.

FRONT ITALIEN. — Sur le Carso les Italiens occupent un poste avancé.

DIMANCHE 8 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les positions ennemies vers Lombray, en Belgique, et nous repoussons trois petites tentatives au sud du canal de Passchendaele, dans les Vosges et sur Lagnitz (Alsace).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent d'environ trois kilomètres au nord de Louverval, près de la route Bapaume-Cambrai, et exécutent un coup de main au sud-est d'Ypres.

LUNDI 9 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous nous emparons de Fresnoy-le-Petit et nous avançons au sud-est du Verguier.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent les lignes ennemies du sud d'Arras au sud de Lens et d'Hennin-sur-Cojeul aux lisières de Givenchy-en-Gohelle. Les villages fortifiés de Hermines, Boursies, Neuville-Vilasse, Tégroff-Hill, Tilloy-les-Mofflaines, Observation-Bridge, Saint-Laurent-Blangy, Les Tilleuls-Feuchy-Chapel, Feuchy-Hyterabab-Redoult, Ahies, Thelus, Demicourt, Poutru et Le Verguier sont entre leurs mains, ainsi que les défenses avancées de la

crête de Vimy, la ferme de La Folie, de puissants systèmes de tranchées et les lisières du bois d'Havrincourt.

MARDI 10 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons à l'est de la basse forêt de Coucy et nous repoussons un coup de main au nord de Selency.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparant de nouvelles positions sur la crête de Vimy, avancent leur ligne dans la direction de Cambrai, occupent les villages de Fampoux, Farbus, et le bois y adossé, ainsi que les descentes voisines au nord et au sud de la Scarpe ; ils chassent l'ennemi des hauteurs entre Le Verguier et Hargicourt et atteignent les abords de Monchy-le-Preux (11.000 prisonniers).

MERCREDI 11 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de l'Oise, au nord-est de Verneuil-sous-Coucy, l'ennemi, qui avait réussi à refouler nos détachements, a été rejeté de nos positions aussitôt.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés, qui continuent leur avance, occupent le village et les hauteurs de Monchy-le-Preux et de la Bergère et repoussent deux contre-attaques contre ces positions.

FRONT RUSSO. — L'ennemi pénètre dans les tranchées russes de la région de Terechovitz, mais il est forcé de se retirer peu après.

JEUDI 12 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous refoulons l'ennemi jusqu'aux lisières sud-ouest de la haute forêt de Coucy. Plusieurs points d'appui importants sont en notre pouvoir. Au nord de l'Aisne, nous pénétrons dans les lignes et, à l'est de Sapignoul, nous chassons l'adversaire des éléments de tranchées qu'il occupait depuis le 4 avril.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent deux positions importantes au nord de Vimy, des deux côtés de la rivière Souchez, et repoussent deux contre-attaques. Ils progressent au sud et au nord de la Scarpe, enlèvent les villages d'Hennin et de Wancourt, ainsi que les défenses avoisinantes, franchissent le Cojeul et occupent les hauteurs de la rive est.

VENREDI 13 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Saint-Quentin, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de La Fère à Saint-Quentin. Au sud de l'Oise, nous progressons à l'est de Coucy-la-Ville.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparant des positions ennemies du nord d'Hargicourt à Metz-en-Couture. Ils occupent la ferme Le Sart, le bois Gauche, le village et le bois de Gouzeaucourt, les villages de Baillet, Villerval, Vimy, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Arriges. Ils prennent pied dans les tranchées au nord-ouest de Lens, enlèvent la tour de Wancourt, à l'est du village, et avancent au sud-est d'Arras, sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havrincourt.

### POUR NOS AVIATEURS

La Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire et maritime de France recevait avec reconnaissance des livres et revues pour ses aviateurs convalescents. Adresser à M. le médecin-chef de l'Hôpital V. R. 75, à Viry-Châtillon, près Juvisy (Seine-et-Oise).

## L'Incroyable Aventure de Valentin Torras

### Prisonnier de Guerre en Allemagne

IV  
GROSS-PORITSCH  
(Suite.)

A Chemnitz, on attelait souvent à une charrue vingt-cinq Russes préalablement attachés les uns aux autres, et on les obligeait à labourer ainsi les champs. On n'imposait jamais ce travail humiliant ni aux Français, ni aux Belges, ni aux Anglais. Je crois, du reste, qu'on ne tenta jamais de forcer des Anglais à faire pareille chose, parce que ceux-ci avaient dit à qui voulait l'entendre qu'ils se tueraient plutôt que d'accepter des corvées de ce genre. Mais les pauvres Russes obéissaient avec une douceur d'agneaux.

Il y eut, à Gross-Poritsch, pendant mon séjour, une évasion vraiment merveilleuse. Plusieurs Russes creusèrent un tunnel de cinquante-huit mètres de long, qui allait de leur baraque aux fils de fer les plus voisins. Ils y travaillèrent pendant un mois, toutes les nuits, à tour de rôle, aidés de quatre Français. Quand le passage fut terminé, les quatre Français s'évadèrent avec trente-quatre Russes. Quelques-uns des fugitifs furent pris et ramenés à Gross-Poritsch, où on leur infligea un châtiment terrible. J'ignore si les autres réussirent à franchir la frontière allemande. Tout ce que je sais, c'est qu'ils voulaient aller en Suisse.

Certains des civils qui étaient depuis

longtemps dans le camp contaient des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête et qui me remplissaient d'indignation en même temps que d'épouvante.

Je me liai avec un Français déjà âgé (il avait plus de cinquante ans), qui



LE SUPPLICE DU POTEAU

Un Russe et un Français subissant leur peine, gardés par un gendarme allemand.

voyait à peine. Il marchait presque à tâtons et portait des lunettes noires. Un jour que je lui demandais s'il souffrait de quelque maladie des yeux, voici ce qu'il me répondit :

— Avant la guerre, je voyais très clair. Je suis instituteur. Je vivais avec ma fille qui n'était point mariée. Les Allemands arrivèrent et abusèrent de ma fille devant moi. Elle poussait des cris déchirants. Naturellement, je me débattis comme un forcené. Alors, ils me ligotèrent. Et à la suite de cette émotion, je fus frappé d'une congestion cérébrale qui m'a presque fait perdre la vue.

Ce père infortuné est maintenant en France. Comme il avait plus de quarante-cinq ans, il a été échangé contre un Allemand du même âge à peu près, prisonnier en France.

Un autre prisonnier me conta l'histoire suivante :

— A Zwickau (il prononçait « Eszika ») mais je pense qu'il voulait dire Zwickau) arrivèrent un jour mille civils venant de deux villages de la région Est de la France. Il y avait des hommes, des femmes, des enfants. Après en avoir dressé la liste par famille, on mit à part les femmes et les enfants, et on enferma avec elles, non pas leurs maris, leurs pères ou leurs frères, mais des hommes auxquels ne les unissait aucun lien de parenté, entre autres sept prêtres. Au bout de quelque temps de cette cohabitation forcée, les femmes, les enfants et les vieillards furent rapatriés. Les hommes de seize à quarante-cinq ans sont toujours à Zwickau.

(A suivre.) Valentin TORRAS.  
(Voir Excelsior depuis le 1<sup>er</sup> avril.)

### LES BALLETS RUSSES A ROME

Les Ballets russes triomphent actuellement à Rome.

Depuis la saison théâtrale 1913-1914, on n'avait plus entendu parler de ces prestigieux spectacles, qui, chaque année, pendant de



M. LÉONIDE MASSINE

trop brèves soirées, firent courir tout Paris au Châtelet, puis au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra. On n'a point perdu le souvenir de ces fêtes admirables dans lesquelles les yeux rencontraient autant d'enchantement que l'oreille. Rimsky-Korsakoff, Borodine, Igor Stravinsky furent fêtés, applaudis, acclamés, et aussi le décorateur Bakst, et l'aérien Nijinski, la souple Tamar Karsavina, et tous et toutes, car les moindres des corvées témoignaient d'un art incomparable. C'est, en effet, la caractéristique des représentations russes auxquelles il nous fut donné d'assister qu'elles présentent des masses dans la vie, si homogène, demeure pourtant merveilleusement individuelle. Chacun, sans oublier de coopérer à l'ensemble, joue exactement son rôle, et, pour n'avoir que de rares gestes à faire, les figurants exécutent ces gestes dans l'esprit du personnage qu'ils représentent. Dans une foule, qui se meut d'un même mouvement, vers un même but, chaque personnage témoigne cependant d'une expression personnelle dans l'attitude et dans le geste. C'est ce que les metteurs en scène des Ballets russes ont

remarquablement compris, et c'est une des raisons du triomphe auquel ont atteint ces œuvres d'art. Les autres raisons tenaient et tiennent toujours à l'interprétation et à la décoration : Léonide Massine et Mlle Lopokowa provoquant l'enthousiasme de salles



Mlle LOPOKOWA

frénétiques, et les décors cubistes de Picasso comme les toiles futuristes de Bulla déterminent une ardente curiosité qui n'éclipse point, toutefois, les dernières créations de Léon Bakst.

Nous croyons savoir que, très prochainement, ces merveilleux spectacles seront produits à Paris, au cours d'un gala de charité.

Châtelet. — Ceux qui aiment les mises en scène fastueuses, les splendides décors, les riches costumes doivent aller au Châtelet. Ceux qui aiment les intrigues passionnantes, dans lesquelles l'émotion la plus intense alterne avec la gâté la plus franche, doivent également aller au Châtelet, car toutes ces qualités, si diverses et si rares, sont réunies dans Dick, roi des chiens policiers.

Capucines. — Aujourd'hui : Où Camp-t-on ? Aux Capucines ! — Au-dessus de l'entresol et Premier succès.

Apollo. — Mam'zelle Vendémiaire qui a conservé l'admirable interprétation de la création sera donnée aujourd'hui en matinée et en soirée. Jeudi prochain également, matinée et soirée. Loc. Central 72-21.

### Les dessins et sculptures de Paul Jouve

Ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore visitée seront heureux d'apprendre que l'exposition des dessins et sculptures de Paul Jouve, à la Galerie Haussmann, 29 rue La-Boétie, restera ouverte jusqu'à fin avril.

### SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL 500 MILLIONS

Assemblée générale annuelle du 29 mars 1917

Les actionnaires de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE se sont réunis, le 29 Mars 1917 en Assemblée Générale, sous la présidence de Monsieur Guernaut, Président du Conseil d'Administration.

Le Rapport déclare que le Conseil, tout en préparant la Société Générale à remplir le rôle qui sera dévolu aux Établissements de Crédit dans la nouvelle organisation économique qui suivra la victoire, s'est particulièrement consacré à fournir à la Défense Nationale la plus large participation possible que se chiffre par la somme considérable de près de 4 milliards aux titres divers d'Emprunts, Bons et Obligations de la Défense. D'autre part, la progression constante du chiffre d'affaires ainsi que l'apurement progressif des engagements moratoires attestent la reprise des affaires et la renaissance du crédit que la Société Générale s'efforce de favoriser par tous les moyens en son pouvoir.

Après avoir indiqué les affaires auxquelles la Société Générale a prêté son concours, soit sous forme de placement d'obligations, soit comme participant à la formation ou l'augmentation du capital, le Rapport constate que la réorganisation des affaires dont la guerre a entravé le développement se poursuit d'une manière favorable. C'est ainsi que la Barcelona Traction and Power Company se trouve aujourd'hui dans une situation très améliorée permettant d'espérer que les prévisions des fondateurs seront bientôt réalisées. Quant à la Brazil Railway, sa réorganisation, entreprise par les Comités d'obligataires constitués sous les auspices de l'Office National, est également très avancée et autorise à croire que l'affaire, d'ici peu de temps, pourra, sous une direction nouvelle, reprendre son cours normal.

Enfin le Rapport mentionne la fondation récente de la Banque du Chili qui, reprenant l'actif de l'ancienne Banque de la République, facilitera aux commerçants et industriels français les relations avec ce pays.

Le Conseil signale à l'attention des Actionnaires le labeur incessant de tout le Personnel et la bonne volonté dont il donne des preuves multiples, malgré la charge progressivement plus lourde qui lui incombe. Ce dévouement constant a été reconnu par toutes les améliorations et avantages qu'il était possible d'accorder. Une fois de plus, le Conseil salue la mémoire de ceux qui sont tombés glorieusement pour le salut du pays.

Sur le produit net de l'exercice qui s'est élevé à Frs. 10.771.000, le Conseil a proposé de prélever 10 millions pour servir aux actions un intérêt de 4 0/0, soit 10 fr., par action. Un acompte de 4 frs. ayant été déjà payé, le solde de 6 frs. serait distribué à partir du 2 juillet, sous déduction de l'impôt, soit net Frs. 5.54.

Les Censeurs-Commissaires se sont entièrement associés aux conclusions du Conseil, donnant notamment leur pleine adhésion à la proposition ayant pour objet une répartition de 4 0/0.

Cette résolution comportant également l'approbation des comptes a été votée par l'Assemblée à l'unanimité moins cinq Actionnaires.

Cet après-midi :

Th. Français, 1 h. : Le Flibustier, Tartuffe.  
Opéra-Comique, 1 h. 30 : Mignon.  
Odéon, 2 h. : Les Trois Sultanes, la Chercheuse d'esprit.  
Gallé-Lyrique, 2 h. 30 : La Fille de Mme Angot.  
Trion-Lyrique, 2 h. 15 : la Vivandière.

Même spectacle que le soir : Antoine, Athénée, 2 h. 30 : Bonfès-Parisiens, 2 h. 45 : Châtelet, 2 h. ; Th. Edouard-VII, Grand-Guignol, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 : Sarah-Bernhardt, 2 h. 15 ; Apollo, 2 h. ; Réjane, 1 h. 45 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 15 ; Variétés, 2 h. 30 ;

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30 : Messidor.  
Th. Français, 8 h. : L'autre danger.  
Opéra-Comique, 7 h. 30 : Mignon.  
Odéon, 7 h. 45 : Les Erinnyes, le Cid.  
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. : Les Nouveaux Riches.  
Variétés (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 45, le Roi de l'Air.

Gymnase, 8 h. 45 : la Volonté de l'homme.  
Antoine, 8 h. 30 : Monsieur Beverley.  
Renaissance, 8 h. : la Minaret.  
Palais-Royal, 8 h. 30 : Madame et son filleul.  
Gallé-Lyrique, 8 h. : la Favorite.  
Trion-Lyrique, 8 h. : Rip.  
Porte-Saint-Martin, 7 h. 45 : la Jeunesse de Louis XIV.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30 : Lili.  
Bonfès-Parisiens, 8 h. 15 : le Nouveau Scandale de Monte-Carlo.  
Réjane, 8 h. : Within the law.  
Châtelet, 7 h. 30 : Dick, roi des chiens policiers.  
Apollo (Central 72-21), 8 h. : Mam'zelle Vendémiaire.

Athénée, 8 h. 30 : Chichi.  
Cluny, 8 h. 15 : la Marraine de Charley.  
Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30 : Où camp-t-on ? Aux Capucines, revue. Au-dessus de l'entresol.  
Edouard-VII, 8 h. 45 : la Folle nuit ou le Dérivatif.

Grand-Guignol, 8 h. 30 : le Balser mortel ; Un Révolutionnaire à Paris.  
Th. Michel, 8 h. : Carnassette.  
Scala, 8 h. 15 : Champignon malgré lui.

### MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30 : Vedettes et Attractions.  
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30 : la Revue des Bobards.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15 : le Secret de la nuit ; Une admiratrice de Charlot. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 10-73.

### C'est Merveilleux

Les bienfaits du « Wincarnis » sont immédiats et la santé qu'il crée est si durable. En voici la raison : Wincarnis est un Tonique, un Fortifiant, un Créateur de Sang et une nourriture des nerfs — tout en un seul. Donc c'est une véritable nécessité pour tous ceux qui sont faibles, anémiques, nerveux, abattus. Parce que dans ces conditions Wincarnis vous donne une nouvelle force, un nouveau sang, une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vitalité. Et vous obtenez ce quadruple profit à chaque verre que vous prenez. C'est une raison pour laquelle plus de 40.000 docteurs recommandent le Wincarnis. Une autre raison c'est que le Wincarnis ne contient pas de drogues comme certains autres toniques. Donc Wincarnis peut être pris sans aucune crainte et peut être donné au plus faible des malades sans créer une dangereuse réaction.

« Wincarnis » est la vraie — la seule chose — dont vous avez besoin si vous êtes Faibles, Anémiques, Nerveux, Abattus — si vous êtes un marié de la digestion — si vous ne pouvez pas dormir — si vous essayez vainement de regagner la santé après une fatigante maladie ou si vous souffrez de la terrible faiblesse qui suit la grippe, Wincarnis vous donnera une nouvelle santé, une nouvelle force, un nouveau sang, une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vie — sûrement et promptement. Ne croyez-vous pas que vous devriez essayer le Wincarnis ?

« Wincarnis » est merveilleux après la Grippe, parce que Wincarnis chasse la fatigue que cette maladie laisse derrière elle et la remplace par un flot de nouvelle force et de nouvelle vitalité. Tous les pharmaciens vendent le « Wincarnis ». Voulez-vous en essayer juste une bouteille ?

COMMANDITAIRE est demandé par docteur pour lancer produits de réelle val. Ecr. PROT. p. Lelievre, 32, Paris-5<sup>e</sup>.



CAFÉS verts et torréfiés p. colis p. Dem. p. c. HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyries, Havre.

La Cure de Printemps

Les différents maux que nous éprouvons tous au moment du Printemps nous indiquent d'une façon précise que nous avons besoin de faire une bonne cure pour éliminer les impuretés qu'un hiver prolongé a accumulées dans le sang. Aux nombreuses personnes qui se sont déjà trouvées de l'emploi de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY nous rappelons qu'il est bon de faire, chaque année, une cure d'environ six semaines à l'approche du Printemps.

Celles qui n'ont pas encore fait usage de ce précieux médicament, nous devons répéter que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est uniquement composée de plantes, qu'elle est acceptée et tolérée par les estomacs les plus délicats. Employée à la dose qui convient à chaque tempérament, elle guérit toujours, car elle régularise la circulation du sang en agissant sans secousse et tout naturellement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est particulièrement employée contre les maladies de l'estomac, de l'intestin et des Nerfs, contre les Troubles de la Circulation du Sang, les Vices, Phlébites, Hémorroïdes, Fibromes, Hémorragies. La Femme, étant sujette à une foule de maux occasionnés par la mauvaise circulation du sang, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, car non seulement elle facilite la formation de la Jeune Fille, mais encore fait disparaître les Migraines périodiques, guérit les Maladies intérieures, prévient et supprime les infirmités et les dangers du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Névralgies, Congestions.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franc gare les 3 flacons, 12 fr. franc contre mandat-poste adressé à la PHARMACIE MAO, DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits

Notice contenant Renseignements gratuits



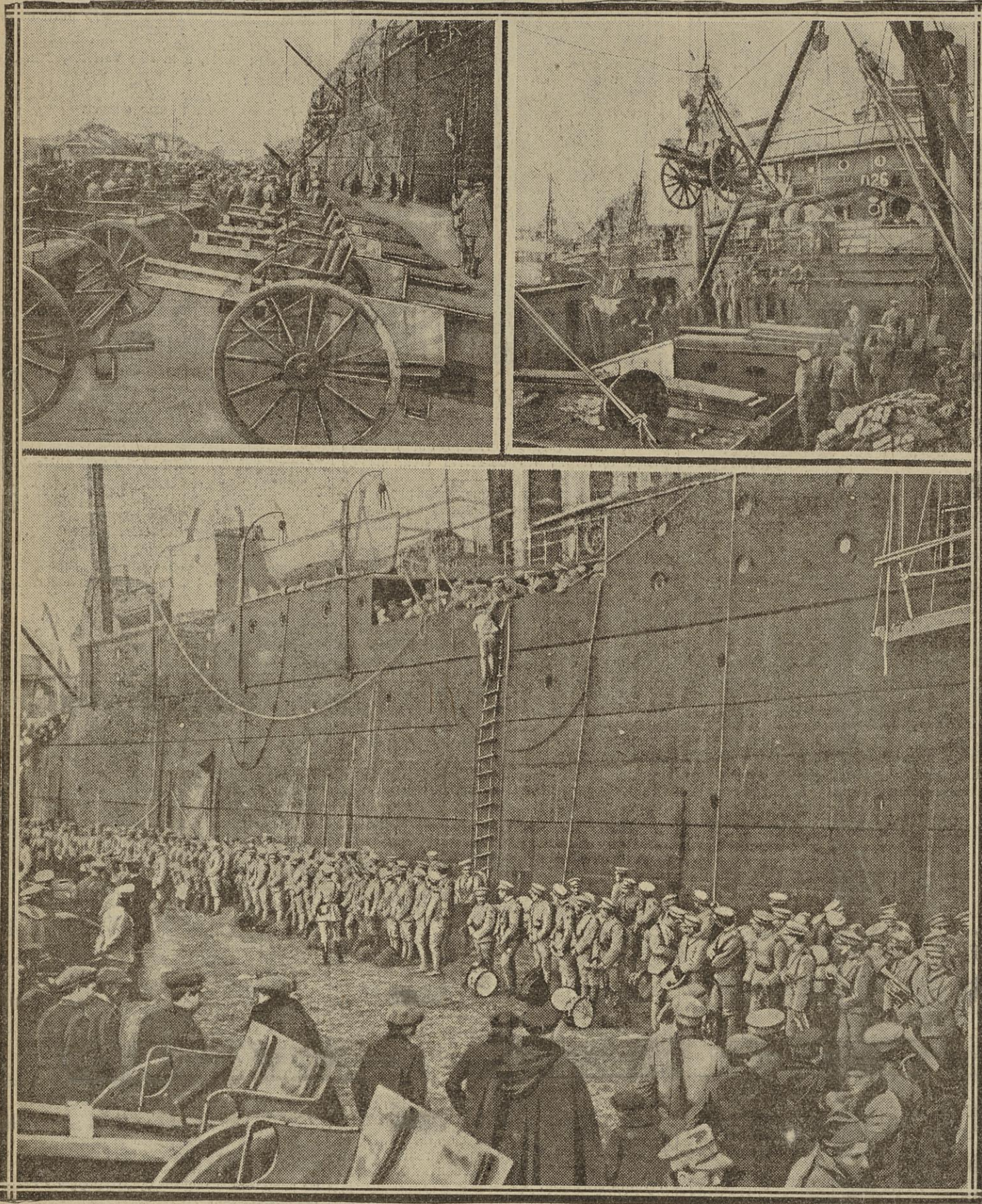
**Vous pouvez lire d'un bout à l'autre les colonnes de publicité d'EXCELSIOR, vous n'y rencontrez jamais une annonce malséante ou choquante. Nous y veillons !**

# EXCELSIOR

**ANNONCEURS !** suivez attentivement l'évolution d'EXCELSIOR. Rendez-vous compte de la vogue dont ce journal jouit en ce moment et dites-vous bien que ce ne peut être l'effet du hasard.

## Le débarquement en France des troupes portugaises

## Le discours de M. Lloyd George



**MISE A TERRE DES CANONS DE CAMPAGNE ET DESCENTE DES HOMMES SUR LE QUAI**  
On nous autorise seulement aujourd'hui à publier ces photographies. Elles représentent le débarquement, dans un port français, des premiers Portugais. Depuis longtemps, d'ailleurs, les Parisiens connaissent l'uniforme bleu horizon de ceux-ci, qui sont commandés par le général Tamagnini.

**M. LLOYD GEORGE ET L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS**  
Le discours prononcé par M. Lloyd George, au lunch qui lui a été offert avant-hier à l'American Luncheon Club, a obtenu un immense succès. Voici le grand homme d'Etat et le D<sup>r</sup> Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

**JE GUERIS LA HERNIE**  
Ch. COURTOIS, SPECIALISTE HERNIAIRE  
80, Faubourg Montmartre, PARIS (9)  
CEINTURES VENTRIERES ANATOMIQUES  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,  
de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

**ROSELILLY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
Fait Disparaître Les RIDES  
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.  
Flacons 4 fr. et 6 fr. Ph<sup>ie</sup> DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**EAU VERTE DE MONTMIRAIL**  
(VAUCLUSE)  
LE PURGATIF FRANÇAIS

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC** anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 5 fr. 50 c. mand.

**ACHAT ET VENTE DE TITRES**

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
est  
**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

**LES VARICES**

**RENTES VIAGÈRES** TAUX SUPERIEUR  
Nues-propriétés, Usufruits. Renseignements gratuits.  
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE,  
cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.  
Livre d'or et Attestations franco. — Écrire :  
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

**PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE**  
BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

**100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT**  
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, 84 Mémorial

**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETTIERE  
SPIRALE EXTENSIBLE  
La Seule en TROIS COURBES  
Supprimant tout glissement.  
La Touriste, 1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or.  
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons  
de Chaussures, Nouveautés, Sports.  
Gros : La Touriste, Paris.

sont immédiatement et radicalement soulagés par le port  
régulier des Bas classiques de V.A. CLAVERIE, Fabricant,  
234, Fg. St-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices,  
envoyée grat. s. dem., ainsi que le moyen de prendre les mesures et l. rend. désirés.  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

**LES MONTRES & LES CHRONOMÈTRES DE LA MAISON**  
**JEAN BENOIT FILS A BESANÇON**  
PLANENT AU DESSUS DE TOUT !

**BRACELET-MONTRE CHRONO-START**  
**Jean BENOIT**  
Cadran lumineux au Sel de Radium.  
Mouvement haute précision.  
10 Rubis. — GARANTI 15 ans.  
EN ACIER ou Nickel. 22 fr.  
Verre inébranlable.

**MONTRE-BRACELET**  
Argent contrôle, forme carrée, boîte massive, mouvement à ancre 45 rubis, haute précision, garanti 20 ans sur bulletin avec diplôme de marche. Prix 70.  
Véritable article de précision.  
**J. BENOIT FILS** Horloger-Constructeur-Technicien, Manufacture d'Horlogerie BESANÇON  
Demandez notre Album Illustré. Maison de Confiance, fondée en 1791.

Pour HOMME ou DAME  
Mouvement Chronométrique 10 rubis.  
Prix : 27 fr.

Métal Argenté Inaltérable.  
Cadran 24 heures  
Garanti 20 ans sur bulletin  
Chaîne Cadeau.

**AU LOUVRE**  
PARIS LUNDI 16 AVRIL PARIS  
**ROBES ET MANTEAUX**  
**Journée des Soieries**